

Eva Hamzaoui, référente sport de la DISP de Paris, sportive de haut niveau de beach volley

« **M**a mère est volleyeuse, j'ai toujours joué un peu sur le sable », explique Eva en préambule. Après un cursus sport-études en volley à Saint-Raphaël, on lui propose à 17 ans de passer les tests pour intégrer l'équipe de France de beach volley. Elle est prise tout de suite. Poursuivant ses études avec une formation de journalisme sportif, Eva assiste à une conférence sur le milieu carcéral pour un module « Justice ». Anciens détenus, magistrats et personnels de l'AP y intervenaient. « J'ai été fascinée ! ça m'a donné envie de travailler dans ce milieu », raconte Eva. Ce qui ne va pas sans étonner son entourage. « Certains avaient un peu peur pour moi, et d'autres trouvaient que c'était une bonne chose », se souvient la jeune femme. Mais à 21 ans, Eva veut se sentir utile. « Dans le sport de haut niveau, on est très centré sur soi-même, explique-t-elle. J'avais besoin de m'ouvrir aux autres, de faire partager les vertus du sport que j'avais découvertes. »

Le sport entraîne une rare mixité sociale. La jeune femme l'a constaté lors de la course cyclotouriste Poissy Lens, un bel événement qui a fédéré tous les participants. « Tout le monde s'est donné à fond et les différences sociales n'ont pas été un frein », raconte la référente sport. Le groupe a permis à certains, physiquement moins bien, d'aller au bout de l'aventure. Il y a eu des moments de partage qui n'auraient pas pu se produire autrement. » Eva voit aussi le sport comme un précieux vecteur d'insertion, qui permet de fonctionner en respec-

tant des règles. « Cela donne un objectif à construire. Et c'est encore plus vrai dans le milieu carcéral où les personnes détenues sont pour la plupart très en demande de repères. » Le sport peut même aider certains à reconstruire leur identité. « C'est

an, répartis entre novembre et avril. Ce travail, Eva l'aime et le prend très à cœur, malgré ses entraînements quasi quotidiens de 2 ou 3 heures. « C'est beaucoup de temps et d'énergie », sourit-elle. Partenariats avec les intervenants



« L'AP, c'est une institution où je me sens bien »

une thérapie qui fait travailler la tête et le corps en même temps », résume Eva.

Depuis octobre 2009, Eva travaille au département insertion et probation de la DI de Paris, bénéficiant d'un emploi à horaires aménagés, pour une durée de 3 ans. avec 80 jours de travail par

extérieurs et les organismes institutionnels, coordination des actions sportives et des acteurs sport de la DI : moniteurs, référents SPIP et établissements. « En échangeant avec eux, on comprend leur quotidien avec les détenus et les difficultés rencontrées », affirme Eva. Pour cette double championne de France, l'autre partie de l'année est

consacrée aux compétitions. Des mois éprouvants où s'enchaînent déplacements et tournois partout dans le monde.

Le bilan pénitentiaire 2011 d'Eva, ce sont 4 actions principales : le tournoi Paris Basket à Bercy, le défi solidaire Paris-Lens, la Route du Louvre, événement majeur de la DI de Lille sur lequel Paris s'est greffée avec 4 établissements dans la course. Sans oublier le chantier en cours : une vidéo pédagogique d'échauffements et étirements pour aider les détenus à faire du sport sans se blesser. Idée née du médecin de l'UCSA de Nanterre, après un atelier sur ce thème conduit par Eva à la MA pendant quelques mois. La vidéo, réalisée avec la fondation M6, adapte ces conseils à l'écran, mettant en scène un moniteur de sport et des détenus. Diffusion nationale à l'automne, dans tous les établissements qui disposent d'un canal interne.

Si on l'interroge sur ses projets,

Eva pense d'abord aux acteurs du sport de la DI : développer avec eux la politique sportive, dégager des budgets... Après un premier rassemblement en janvier, elle aimerait en tenir au moins deux par an pour faire un vrai état des lieux du sport en établissements : infrastructures, budgets, effectifs... Et la jeune femme déborde d'idées et d'envies : reconduire les principaux événements, du kayak dans le Paris Lens, une journée de vélo pour les femmes à Paris, et pourquoi pas un tournoi de volley... Et après 2012 ? « Dans l'idéal, j'aimerais rester à l'AP, c'est une institution où je me sens bien, confie Eva. J'ai eu du mal à partir pour ma saison sportive... »

Se mettre à temps plein, pour la beach volleyeuse, c'est faire un choix de carrière. « Pour le moment, j'ai besoin de réfléchir, conclut-elle. Et de prendre des vacances ! »

1. Sportcom, à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance.